

[Texte]

people, and some of us who are almost old will go into a place like that and we will buy the product. That was done, and regrettably a death occurred.

We are wrestling with two things. How do we best inform or how do people inform themselves, on the one hand? Having done that, what else can we do in a regulatory sense or in a co-operative sense to even further make sure that the information needed is available? If we can come to grips with those two issues, we might be making some progress.

**Mr. Duguay:** The second part of this had to do with whether you did have some kit that would bring it down from life-threatening to an illness. Is there something on the market? Mr. White was alleging—

**Ms Copps:** Yes, there is.

**Dr. Gunner:** Mr. Chairman, I think the issue is very complicated and that it is best left to the individual, in consultation with the individual's doctor.

• 1645

For example, you can go into a restaurant and suffer all types of malaise, ranging from food poisoning to intolerance to irritant effects from hot spices, and you get different symptomatology. I think it would be most unfair to put the onus on an untrained practitioner who operates a restaurant to administer what he thinks is a life-saving drug in a situation he knows nothing about. I think this is pie in the sky, sir. That has to be left to the individual and his physician. If they deem it, for their own reasons, to go out and consume, they should have the wherewithal to protect themselves.

**Mr. Duguay:** Let me tell you, in response to that, it is not pie in the sky where I am from. You may be telling me that there is not anything in your bag of tricks now that does the trick, but I know a little bit about CPR and the Heimlich manoeuvre; I know very well the damage I can cause, but sometimes you have to take a risk. I was asking you whether such a thing existed. If your answer is that it does not exist, I will accept that, but it is not pie in the sky for amateurs like me to suggest it would be nice if there was one.

**Ms Copps:** Can I just follow up on that, because it relates to the issue of medical protocol. It was raised here and it relates to the same problem. It is not going to be solved by this resolution or by labelling. In the case of the young man in Burlington who died, he knew of his allergy and he was very conscious of it. His doctor had told him not to worry, he would always have time to get to a hospital, so there is certainly a problem with medical protocol in the sense that Barry mentioned, the epinephrine sniffer.

I can cite another case of a colleague of mine whose assistant had a young daughter 16 years of age. That is the

[Traduction]

effectivement rendue publique, comme le disait M<sup>me</sup> Copps. Il y aura des jeunes, des gens d'âge moyen et des gens comme nous, qui ont presque atteint le troisième âge, qui se rendront dans des endroits comme cela pour acheter cet aliment-là. C'est ce qui s'est passé, et malheureusement un décès est survenu.

Nous sommes aux prises avec deux difficultés. D'abord, quelle est la meilleure façon d'informer la population ou comment la population s'informe-t-elle? Ensuite, comment, au moyen des règlements et du bon vouloir de chacun nous assurons-nous que l'information voulue soit disponible? Si nous parvenons à résoudre ces deux difficultés, nous aurons des chances de réaliser des progrès.

**M. Duguay:** Je vous demandais aussi s'il existe une trousse capable de rendre la réaction non mortelle. Y a-t-il quelque chose sur le marché? M. White laissait entendre. . .

**Mme Copps:** Oui, il y a quelque chose.

**M. Gunner:** Monsieur le président, c'est une question très complexe, et il vaut mieux en laisser la responsabilité à la personne touchée, en consultation avec son médecin.

Par exemple, dans un restaurant, on peut souffrir de toutes sortes de malaises, allant de l'empoisonnement alimentaire à l'irritation causée par les épices fortes, et avoir des symptômes différents. Il sera injuste de forcer un restaurateur à administrer un médicament en ignorant tout de la situation. À mon avis, c'est un château en Espagne. C'est quelque chose qui doit être laissé à la personne et à son médecin. S'ils jugent bon, pour des raisons qui ne regardent qu'eux, de manger dans des endroits publics, c'est la personne qui doit avoir en sa possession les moyens de se protéger.

**M. Duguay:** Eh bien, de mon point de vue à moi, ce n'est pas du tout un château en Espagne. Peut-être êtes-vous en train de me dire que rien dans votre sac à malice ne fait l'affaire, mais j'en sais assez sur la réanimation cardio-respiratoire et la manoeuvre Heimlich pour savoir quels risques je cours; mais parfois, il faut prendre le risque. Je vous demandais si un médicament comme celui-là existait. Si vous me répondez qu'il n'y en a pas, soit; mais ce n'est pas rêver d'un château en Espagne que de souhaiter qu'il y en ait.

**Mme Copps:** Je voudrais revenir là-dessus parce que cela fait intervenir le protocole médical. La question a été soulevée ici et est liée à la même difficulté. Cela ne se règlera ni par cette résolution ni par l'étiquetage. Dans le cas du jeune homme de Burlington qui est mort, il était au courant de son allergie et en était très conscient. Son docteur lui avait dit de ne pas s'en faire, qu'il aurait toujours le temps de se rendre à l'hôpital. Le protocole médical fait donc problème, comme Barry l'a dit, dans le cas de l'inhalateur d'épinephrine.

Je peux vous citer le cas d'un de mes collègues, dont l'adjoint avait une jeune fille de 16 ans. C'est la première